

Epreuve - Matière : 101 - 0559

Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

De tout temps, la lettre est utilisée comme un outil de communication efficace et elle entre dans le champ littéraire dès l'Antiquité. Elle constitue le biais - et le biais - de diffusion d'un message à autrui, le plus souvent dans la sphère intime. La situation d'énonciation doit être nette et le message explicite : l'efficacité est visée. Ainsi, P. Choderlos de Laclos - sous couvert d'un jeu perfide de dupes entre la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont - dans son roman épistolaire Les Liaisons dangereuses (1782) met en place une progression romanesque efficace : les lettres s'enchaînent, se répondent et provoquent les actions romanesques. Néanmoins, la littérature, faisant de la lettre un matériau résolument romanesque, s'affranchit peu à peu des codes textuels formels pour mieux fonder sa propre écriture. Ce procédé est de plus en plus affirmé dans les trois autres extraits proposés à l'étude : Albert Savarus, H. de Balzac (1842) ; Madame Bovary (1856), G. Flaubert ; Alexis ou le Traité du Vain Combat (1927), M. Yourcenar. Proposé en classe de Seconde, dans le cadre de l'objet d'étude « Le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle », ce groupement de textes complémentaires est l'occasion de montrer comment la lettre, procédé discursif par essence, devient, au fil de l'histoire littéraire, un véritable procédé narratif capable de remettre en question la notion de personnage.

romanesque. La séquence proposée s'intitule : "La lettre, un procédé d'écriture romanesque, entre le discursif et le narratif". Dans une première partie, nous réfléchirons aux éléments nécessaires à la mise en place de la séquence ainsi qu'à la cohérence et l'intérêt du corpus, puis nous détaillerons la séquence ainsi que les évaluations.

La lettre est un outil fréquemment employé en littérature en ce sens où il relance une intrigue. Le théâtre classique ne se prive pas de messagers délivrant une lettre pour créer un coup de théâtre et ainsi aboutir au dénouement. Jusqu'au XVIII^e siècle, le roman emploie la lettre aux mêmes fins mais la mentionne plus souvent qu'il ne la reproduit. Il faut attendre *Guilleraques et ses Lettres d'un portugaise* pour lire le premier roman épistolaire : la lettre devient l'unique support narratif et porte donc l'entièreté de l'intrigue. Les épistoliers se succèdent et leurs mots échangés font progresser l'action. Afin de révéler au mieux le machiavélisme de ses protagonistes, P. Choderlos de Laclos s'empare de cette technique narrative : c'est ainsi que les lettres de la Marquise au Vicomte deviennent des extraits d'anthologie révélant sa manipulation et son intelligence hors norme. Dans un siècle tourmenté et conscient d'un profond changement de mœurs, Laclos entre dans l'intimité des êtres par ce procédé original. Mais la lettre est encore lettre. Un demi-siècle plus tard, Balzac insère dans ses romans des lettres. Formellement, elles sont reconnaissables ; toutefois, la lettre d'Albert Savarus, dans le roman éponyme, délivre moins un message à autrui qu'il ne dresse le portrait de l'épistolier. De fait, les

romans de Balzac, Flaubert et Yonucenar portent pour titre le nom du protagoniste et envoient le signal d'une peinture de la vie humaine. C'est pourquoi la lettre devient un révélateur de personnages, voire un exhausteur de personnages. L'adresse à autrui devient moins essentielle : la lettre d'Albert est lue par l'abbé puis Rosalie ; Emma est la destinataire de la lettre de Rodolphe mais, teintée d'insincérité, le message perd toute substance ; Alexis semble davantage parler à lui-même qu'à son épouse. Pour autant, les auteurs maintiennent les qualités discursives intrinsèques au genre épistolaire, mais ils parviennent à en élargir les possibilités. La lettre devient un nouvel espace textuel à investir en ce sens où elle permet un jeu sur la diégèse - nous y reviendrons dans le déroulé des séances - et où elle permet d'affirmer de plus en plus la duplicité du "moi" de l'épistolier-personnage.

extraits

Les élèves de Seconde verront à travers ces quatre de rupture entre hommes et femmes les ressorts et les usages faits par les romanciers de la lettre. Dans la mesure où les collégiens étudient le genre de la lettre et qu'ils ont été invités à réfléchir aux genres narratifs, nous proposons cette séquence en début d'année de Seconde. Les élèves l'abordent avec un sentiment de confort, et l'enseignant, s'appuyant sur les prérequis^{du Collège}, peut engager le travail de réflexion sur la composition romanesque demandé par le programme. Cette séquence inaugurale pose dès son intitulé - "La lettre, un procédé d'écriture romanesque, entre le discursif et le narratif" - les objectifs visés : il s'agit d'étudier la lettre^{et son processus} d'intégration dans le roman. Que conserve-t-elle du discours ? Quelles qualités narratives développe-t-elle ? Et à quelles fins ? Sept séances pour une durée totale de treize heures seront nécessaires pour mettre en place cette réflexion de début d'année.

La cohérence du corpus et les enjeux de la séquence étant posés, nous réfléchissons désormais au détail des différentes séances, proposées à partir des textes.

La SEANCE 1 consiste en l'étude de la lettre 145 des Liaisons dangereuses. Les élèves sont invités à entrer dans la séquence par la lecture de cette lettre formellement identifiable. En deux heures, il s'agit de montrer comment cette lettre active le déroulement du roman et de rendre le lieu de l'expression de la pire calomnie pour son destinataire. Le roman touche à sa fin, le duo Merteuil - Valmont a accompli les pires méfaits, causant la ruine de la vertu. Dans un ultime "coup de grâce", la Marquise crille désormais de traits son destinataire. Grâce aux compétences acquises dans les classes de collège, les élèves relèvent d'abord tous les indices formels propres à la lettre : formules d'adresse et finale, date et lieu. Ils sont sensibles à l'indication temporelle "ce 29 novembre 17**", invitant à un ancrage historique : ne s'agit-il pas pour Laclos de dresser le portrait de personnages de son temps, in fine de produire une critique sociale ? Les indices discursifs tels les modalités de phrases interrogatives et exclamatives sont notés, de même que le "Où" du deuxième paragraphe et le changement - faussement - imaginé "Parlons d'autre chose", propres au langage oral. La légèreté adoptée trouve son acmé dans la phrase averbale "de la santé de la petite Volanges". Les déictiques sont également étudiés afin de mettre en lumière l'apparent détachement et la légèreté induits par la lettre. De fait, il s'agit par là de rendre plus évidente la rivalité installée entre les deux protagonistes. Un constant va-et-vient entre les pronoms de rang 1 et 5 ponctue le texte ; doublé par l'isotopie du combat "triomphe ; remporté ; sacrifié(e) ; ennemi...". Les deux personnages sont renvoyés dos à dos. La Marquise tâche par des effets de pointes de disqualifier son ancien allié : le balancement de la dernière phrase du premier paragraphe est signifiant : "c'est sur vous : voilà le plaisant". La Marquise toute-puissante ("je frappe ; blessure incurable") se place seule - contre Valmont et contre les autres femmes - dans un discours performant. La simplicité épistolaire cache un discours argumentatif très construit, comme le montre l'étude des connecteurs logiques, ou l'analyse du polyptote et du rythme de la première phrase du deuxième paragraphe (qui tendent à déconstruire complètement...).

Epreuve - Matière : 101 - 0559 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

le personnage de Valmont). L'allitération en [v] à la fin du cinquième paragraphe accentue l'accusation portée sur le rival : "vous avez mis vous-même un distorde inévitable à ce que vous désirez le plus". Enfin, l'ironie est mordante (du passage), notamment par l'usage des anti-phrases. N'en relevons qu'une : "J'admire, par exemple, avec quelle finesse ou quelle gaucherie" : les élèves noteront le procédé par le biais de l'opposition : "admire / gaucherie". Cette première séance offre donc l'exemple d'un jeu savant entre procédés narratifs et discursifs pour donner toute sa force au personnage de l'épistolaire. Sans interruption, la lettre constitue un moyen pratique de déployer toute la verve du personnage.

La SEANCE 2 propose la lecture, en deux heures, de l'extrait d'Albert Savarus de Balzac. Il s'agit de montrer comment la lettre partagée d'Albert éclaire davantage l'épistolier et le lecteur du roman que ses destinataires. Les indices formels sont rapidement soulignés. Cependant, le passage à l'écriture d'Albert "n'est-ce pas vous dire assez" s'énonce après "un absolu silence" : telle une révélation après un moment d'introspection silencieuse. Les élèves y déceleront la lutte intérieure qui anime le personnage : "un combat". 5. 12..

La duplicité du personnage est à l'œuvre ; il se bat contre lui-même : le désir de vengeance et la bonté religieuse, l'homme du monde trahi et le religieux, la passion et le pardon. Les élèves notent les effets de parallélisme. Mais la lutte semble aussi être extérieure lorsque l'on se penche sur le passage narratif qui suit la lettre : Albert s'est mieux compris lui-même qu'il n'a permis aux autres de le comprendre. La phrase de l'abbé est vague et lapidaire ; la réaction de Rosalie est incongrue : que penser du "mouvement pieux" de celle qui ne tient pour rien le contenu de la lettre ("Si j'allais le voir ?") ? De fait, la lettre est surtout le moment privilégié d'une révélation intime : elle permet à l'auteur de déployer la construction du personnage éponyme. La dichotomie se résorbe : la présence terrestre, physique ^{diabolique} : la métaphore du désert et l'image de "reste de la vie presque éteinte au pied du sanctuaire" (avec toutes les mises à distance) le soulignent. A contrario, l'âme tend à s'élever, ce que confirme l'omniprésence du vocabulaire religieux ou l'épithète de "Dieu", par exemple -

L'étude de ce deuxième extrait romanesque montre que l'effet recherché concerne moins le destinataire, qui ne comprend pas - la lettre est donc davantage tournée vers l'épistolier, comme un repli sur soi -

L'étude de l'extrait de Balzac se poursuit par une SEANCE 3 de grammaire portant sur les expansions du nom, étudiées au collège. Cette séance ^{de 2 heures} est l'occasion d'une révision et d'un approfondissement de la notion de subordonnée relative. Un relevé des différentes expansions connues permet de revoir les compléments du nom ("[repli] de mon cœur ; [choses] du monde >...") et les adjectifs épithète liés ("tendre ; jeune ; seul"...). La leçon aborde les propositions

subordonnées relatives adjectives dans ce second temps. Il s'agit de rappeler ce qu'est une phrase complexe, un pronom relatif et un antécédent (lesquels peuvent être substantifs, noms propres ou pronoms) avant de procéder au relevé et au classement des occurrences. Les cas fréquents de relatives déterminatives (antécédent défini ou pronom) confirment les hypothèses de lecture de la séance précédente : ce type de subordonnées permet de qualifier les personnages, dans le cas présent, Albert. Quelques exemples à titre indicatif : celle [qui m'a si maltraité]

vous [qui m'aimiez] et [que j'aimais tant]

On notera ici la coordination entre deux éléments de même nature.

Rosalie [qui laisse par un mouvement fêlé le passage [qui contenait sa grâce]] Cas de subordonnées enchassées.

La proposition subordonnée relative : "le pardon [que vous me demandez [...]] meaux" est sujette à discussion : les élèves voient que le contenu de la relative peut être plutôt explicatif, c'est-à-dire non indispensable. Ici, il permet de rappeler la situation.

Enfin, le texte propose un exemple avec un antécédent indéfini : "un vaste désert [où retentit la voix de Dieu]", la proposition est ici essentielle puisqu'elle renforce l'épiphany morale du personnage.

Les élèves ont à l'esprit cette notion et ses distinctions pour réaliser l'évaluation terminale.

La SEANCE 4 permet aux élèves d'aborder l'analyse de l'extrait de "Madame Bovary". Dans un premier temps, ils remettent en forme la lettre écrite par Rodolphe, puis en l'absence il propose une mise en voix de cette lettre et du discours direct de Rodolphe. Cette activité d'une heure permet d'appréhender l'intériorité du personnage et sa duplicité qui sont essentielles à l'analyse menée.

La SEANCE 5 propose une lecture de ce passage du roman de Flaubert, en deux heures. Les élèves s'interrogent sur l'usage du procédé de la lettre comme moyen de

mettre en lumière la duplicité du personnage. Le marcellement énonciatif est d'abord envisagé : la lettre rétablie lors de la séance précédente permet d'étudier l'oralité, déjà étudiée dans la première séance ; le récit et le discours direct matérialisant par les tirets les pensées de Rodolphe. Chaque modalité énonciative induit celle qui suit : l. 1 "Allons ! se dit-il" est repris dans la lettre par "Du courage, Emma !" ou la fermeture de la fenêtre amorçant la clôture de la lettre. La lettre est le prétexte pour mettre en valeur les fausses intentions du personnage : la réflexion intérieure est omniprésente dans les brefs passages narratifs ("se dit-il ; pensa ; elle lui parut bonne" - Ce dialogue avec lui-même, doublé du feuilletage énonciatif, accentue l'inconstance de Rodolphe : son propos est guidé par de nombreux lieux communs tels que la cupidité ou la frivolité naturelles des femmes, l'épuisement du sentiment amoureux. La mention hyperbolique et surannée de la souffrance ("atroce douleur ; me torture") l'associe au registre tragique et confirme l'insincérité de sa lettre.

Flaubert propose ici un nouvel usage de la lettre, ingénieux, en ce sens où le marcellement formel mime le marcellement du personnage pour mieux figurer sa duplicité.

L'étude de l'extrait d'Alexis de H. Yourcenar fait l'objet de la SEANCE 6^(thème). Le procédé d'introspection permis par la lettre se déplace encore. Le roman n'est qu'une longue lettre d'Alexis, l'épistolier unique, à son épouse. Le sujet de la rupture est l'occasion de présenter le personnage éponyme. L'adresse à l'autre tend à s'effacer : l'épouse n'est pas nommée, mais devient une "bonté féminine" ou "le seul être" : métonymie puis désincarné, le destinataire devient nébuleux, d'ailleurs c'est l'épistolier qui s'affirme nettement par l'omniprésence des pronoms de rang 1. Un regard sur soi qui tend à une duplicité : le corps et l'âme, comme deux entités indépendantes. Cette analyse est complétée et soutenue par l'observation des rythmes binaires. La recherche de soi est, en effet, l'enjeu de cette lettre-aveu. L'épistolier veut se dire, cherche à se comprendre et

Epreuve - Matière : 101 - OSS9 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

cela se traduit par les nombreuses subordonnées circonstancielles hypothétiques. M. Yoncenar met dans ce roman - lettre le personnage face à la question existentielle -

La SEANCE 7 est l'occasion d'une évaluation terminale. En début d'année de Seconde et pour vérifier que les enjeux de la séquence ont été intégrés, les élèves réalisent un travail d'invention. Il s'agit de rédiger à la manière de Flaubert une lettre insincère, ponctuée de fautes montrant les réflexions de l'épistolier. L'élève est ainsi confronté à l'oscillation entre discours et narration et doit l'appréhender.

La cohérence du corpus nous a permis dans une perspective diachronique d'observer le genre de la lettre dans un environnement littéraire. Comment sa rigueur formelle est-elle intégrée au récit ? Quel rôle occupe le destinataire ? Quelle image l'épistolier offre-t-il de lui-même ? Comment l'auteur parvient-il à tirer profit des caractéristiques discursives de la lettre pour mener l'intrigue de son roman ? Dans cette séquence inaugurale portant sur un groupement de textes complémentaires, les élèves auront découvert comment la littérature romanesque

Concours section : AGRÉGATION INTERNE LETTRES MODERNES

Epreuve matière : Composition sur textes auteurs

N° Anonymat : N240NAT1011143

Nombre de pages : 12

14 / 20

parurent à se nourrir de procédés d'écriture variés pour mieux déployer ses propres possibilités. Ainsi, la réflexion engagée sur le genre mais surtout sur le personnage romanesque pourra se poursuivre avec l'étude en œuvre intégrale de L'Étranger d'Albert Camus.

10 / 12

